

ils sortent du palais.

Déjà, ils ont franchi le mur d'enceinte, et, gagnent, à travers champs, la route des Ardennes. Les fugitifs se croient sauvés, mais Charlemagne a lancé sur leurs traces 2,000 cavaliers et gardé le duc Aymon comme otage.

Renaud, monté sur *Bayard*, précède ses frères et Mangis, qui le suivent à pied ; un galop de chevaux leur annonce l'approche de l'avant-garde impériale ; ils se posent en embuscade et l'attendent de pied ferme.

Un officier fougueux se détache de son escadron, Renaud fond sur lui, et d'un coup de lance l'étend mort ; un deuxième vient à son secours et subit le même sort, un troisième arrive et lui crie : " Au nom de l'empereur, rendez-vous ! " Pour toute réponse, Renaud le perce de part en part.

Mangis saute en croupe sur *Bayard*, tandis qu'Alard, Guichard et Richard enfourchent les chevaux des vaincus, et disparaissent, laissant loin derrière eux la colonne qui les poursuivait. La nuit favorisant leur fuite, ils ne tardent pas à atteindre le manoir paternel.

Quel fut l'effroi de leur mère, au récit de ce terrible drame ! Qu'allait-il advenir encore ?

Leur père, prisonnier, ne serait-il point taxé de complicité et n'assumerait-il pas tout le poids du courroux de l'empereur ?..... S'il allait arriver, si, engagé par serment, il venait les livrer lui-même à leur ennemi !..... Alors, puisant à pleines mains dans ses coffres :

" Infortunés fils, leur dit-elle, prenez, cet or et partez au plus vite. Dieu sait si je vous reverrai, mais